

***L'Entrée en loge***  
Cantate

Jean-François GAIL

*Récitatif*

Je suis sous les verrous... non captif, mais vainqueur ;  
Je veux l'être !... Remplis ma retraite profonde  
De ces divins accents qui pénètrent le cœur,  
Apollon !... Apollon ? il n'est plus de ce monde.  
*Mozart, Cimarosa, Gluck, Grétry*, j'aime mieux  
Vous demander vos trésors d'harmonie !  
Veillez auprès de moi, soyez mes demi-dieux ;  
Cédez-moi le transport qui fit votre génie !

*Récit mesuré*

Toujours pauvre et joyeux, j'ai couru le cachet ;  
J'ai cherché dans mon art ce charme qui console,  
Ma verve s'exhalait en fugue de l'école ;  
Je sais fort bien, je sais comme on traite un sujet,  
Je sais comme on a faim, je sais comment on aime ;  
Je sais aussi chanter, chérir la liberté,  
Et me mettre en prison, par une ardeur extrême  
De future immortalité.

*Récit simple*

Quand saurai-je de même  
Comment on est riche et vanté ?

*Air : Cantabile*

Rêves charmants, qui soutenez ma vie,  
En m'inspirant, venez combler mes vœux ;  
Non, ce n'est que pour toi, ma divine Amélie,  
Que la gloire, en ce jour, a du prix à mes yeux !

Sa mère a dit : Triomphe, ami, je te la donne.  
Ah ! pour tant de bonheur je souhaite un laurier ;  
Dussé-je comme *Hérolde*<sup>1</sup> voir tomber ma couronne  
Et sentir du trépas le souffle meurtrier.

Rêves charmants, etc...

*Récitatif*

*(Quelquefois mesuré, ad libitum.)*

Voyons donc le sujet... puisse-t-il me sourire !  
Ah ! *Le templier Front-de-Bœuf*  
*Aux pieds de Rebecca*... Bravo ! voici du neuf.  
Des menaces, des pleurs, un amoureux délire,  
Les cris des assiégeants, les horreurs du trépas,  
Et le touchant effroi de la douce victime...  
De la candeur auprès du crime !  
Le templier, portant la belle entre ses bras,  
Perce les tourbillons d'un affreux incendie.  
Je crois m'y voir moi-même... Ô mon orchestre, à moi !  
Qu'au milieu du fracas chante la mélodie.  
Oui, Rebecca gémit, et malgré le beffroi,  
Sa voix arrive encor à notre âme attendrie.

---

<sup>1</sup> Le célèbre auteur de *Zampa* et du *Pré-aux-Clercs* a remporté le grand prix de composition musicale au concours de 1812.

*Air*

Vive, vive le temps des preux,  
Siècles d'amour et de vaillance ;  
Le guerrier, fort et courageux,  
Obtenait tout avec sa lance.

Hélas ! qu'êtes-vous devenu ?  
Sans vous nous ne chanterions plus,  
Vieux châteaux et sombres tourelles,  
Valets et gentes damoiselles.

Vive, vive, etc...

*Récitatif*

Oh ! ce sera superbe, et je vois tout d'ici :  
Mais... sous les noirs débris de cette tour fumante  
Si je laissais la palme, objet de mon attente !  
Car j'ai fait un chef-d'œuvre, et mes rivaux aussi.  
Oui... le jury s'assemble... On me lit... on m'écoute :  
Ma cantate est charmante, on applaudit sans doute...  
Pourtant... je crains... moment cruel pour nous !...  
Mes juges, je le crois, comprendront ma pensée...  
S'ils ne la sentaient pas, si leur âme est glacée !...  
Barbares !... arrêtez !... Mais non, je les absous,  
Car ils m'ont couronné ; c'est bien moi que l'on nomme :  
J'ai le prix ! je triomphe ! et vais le dire à Rome.

*Air*

Enfin je m'élançai vers toi,  
Ciel fortuné de l'Ausonie ;  
Terre des arts et du génie,  
Ton soleil brillera pour moi !

Mais bientôt, souffrant de l'absence,  
Je reviendrai chercher en France,  
La gloire et d'éternels amours.  
Hôte joyeux, par tout le monde  
Portons une âme vagabonde ;  
À mon pays elle sera toujours.

Ciel fortuné de l'Ausonie,  
Enfin je m'élançai vers toi,  
Terre des arts et du génie,  
Ton soleil brillera pour moi !